



@Pascal Victor

THÉÂTRE

MER. 19, JEU. 20 ET VEN. 21 OCTOBRE
À 20H

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

d'après Rainer Werner Fassbinder

Mise en scène Julie Deliquet

Cette fresque prolétaire peinte par Fassbinder met en scène les destins d'une famille des 70's à travers la défense ouvrière, l'émancipation féminine...

Julie Deliquet se saisit avec délectation de cette œuvre pionnière, série délicieuse, printanière, fraîche et remplie d'espoir et d'énergie positive.



@Bertrand Debous

THÉÂTRE

JEU. 27, VEN. 28, SAM. 29 OCTOBRE
À 20H

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

LE ROI LEAR

de Shakespeare

Mise en scène Georges Lavaudant

Avec Lear, pièce-chaos, Georges Lavaudant offre à Jacques Weber un rôle à sa démesure. Bouleversant.

Dans cette pièce, le dieu du théâtre secoue ses personnages comme des dés qu'il lance et fait rouler sauvagement dans tous les sens.

Mais à quel jeu cruel joue-t-il ? Les liens les plus intimes, ceux qu'on croyait les plus solides, se déchirent...

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

- Au guichet - 178, rue de la Carrièresasse : mardi et jeudi de 14h à 18h
- Au 0 800 200 165 (Service & appel gratuits) : du lundi au vendredi de 14h à 18h
- Sur domainedo.fr

Tramway ligne 1 - arrêt Malbosc

domainedo.fr

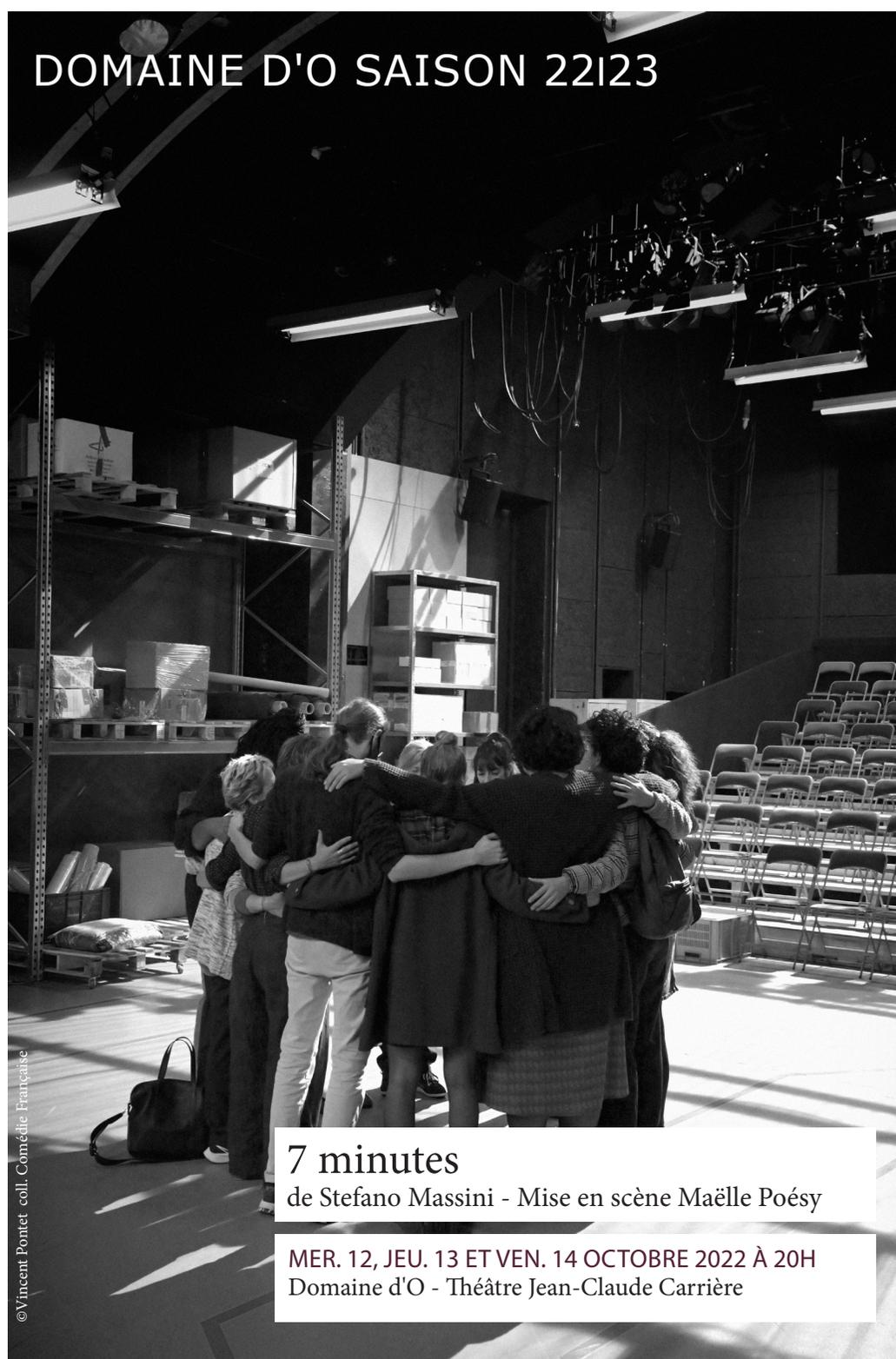


Printemps
des Comédiens
Montpellier

domaine d'O

DOMAINE D'O SAISON 22/23

©Vincent Pontet coll. Comédie Française



7 minutes

de Stefano Massini - Mise en scène Maëlle Poésy

MER. 12, JEU. 13 ET VEN. 14 OCTOBRE 2022 À 20H
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière



7 minutes

de Stefano Massini

mise en scène Maëlle Poésy

Théâtre

MER. 12, JEU. 13 ET VEN. 14 OCTOBRE
20H

Théâtre Jean-Claude Carrière

À partir de 14 ans

1h35

Création 2021

avec la troupe de la Comédie-Française

Véronique Vella : Blanche
Sylvia Bergé : Odette
Coralie Zahonero : Rachel
Françoise Gillard : Arielle
Élise Lhomeau : Sabine
Élissa Alloula : Mireille
et
Camille Constantin : Zoélie
Elphège Kongombé Yamalé : Lorraine
Maïka Louakairim : Sophie
Mathilde-Edith Mennetrier : Agnès
Lisa Toromanian : Mahtab

Traduction : Pietro Pizzuti

Dramaturgie : Kevin Keiss

Scénographie : Hélène Jourdan

Costumes : Camille Vallat

Lumières : Mathilde Chamoux

Son : Samuel Favart-Mikcha

Maquillages, coiffures et perruques :
Catherine Saint-Sever

Assistanat à la mise en scène :

Aurélien Hamard-Padis

L'Arche est éditeur et agent théâtral du
texte représenté.

Production Comédie-Française / Théâtre du Vieux-Colombier

En partenariat avec le Théâtre Dijon-Bourgogne, centre dramatique national, pour la tournée.

Un thriller social porté par un exceptionnel plateau d'actrices. Maëlle Poésy met en scène la troupe de la Comédie-Française dans une pièce chorale de Stefano Massini, conseiller artistique du Piccolo Teatro de Milan. Elle ouvre une réflexion sur la valeur marchande du travail et porte haut l'engagement de ces femmes pour la construction d'une pensée collective.

Alors que leur usine vient d'être rachetée, onze femmes doivent prendre une décision au nom des deux cents employées qu'elles représentent : tous les emplois seront sauvés à condition d'accepter de réduire de sept minutes leur pause quotidienne. Le décor est posé, non loin de celui de *Douze hommes en colère* où il faut renoncer à l'évidence d'un choix : cet acquis social est-il un luxe ou un droit ? Il faut alors pouvoir se réunir, se mettre d'accord, convaincre, cheminer vers une pensée commune. Le spectacle, sous forme de huis-clos, dans une mise en scène bifrontale, amène le public à ressentir tout l'enjeu de la parole, comme résolution du conflit, d'une parole à la fois réfléchie et viscérale, sans cadre syndical et politique, jusqu'au dénouement final où la décision sera prise en direct...

Le 13 octobre : rencontre avec le public après la représentation. Spectacle en audiodescription par la Cie La Plaidoirie



En partenariat avec :



Édito d'Éric Ruf
administrateur général de la Comédie-Française

Maëlle Poésy – qui avait monté *Le Chant du cygne* et *L'Ours* de Tchekhov il y a plusieurs saisons déjà à la Comédie-Française – est venue, répondant à ma « réinvitation ». Maëlle poursuit une carrière diverse et opiniâtre, partageant régulièrement son temps pour échanger avec d'autres metteurs en scène à l'étranger tout en menant sa carrière française en compagnie et prenant récemment la direction du Théâtre Dijon-Bourgogne. Je suis heureux qu'elle nous revienne avec cette pièce tant la qualité de son regard et de sa réflexion est grande.

Les pièces politiques n'ont pas d'autres alternatives que celle d'être des pièces de théâtre ; la vertu, la dénonciation, la critique, la charge, ne peuvent résonner que si l'œuvre est faite pour le plateau et concède à ses lois essentielles. Celle de Stefano Massini entre dans cette rare catégorie, elle allie un questionnement contemporain taraudant – que gagne-t-on à renoncer à un acquis social ? – à une trame digne d'un thriller social. Le résultat d'une négociation menée sous la pression de licenciements fait l'objet d'un vote à bulletin secret entre une dizaine de salariées d'âges et d'origines différentes. Nos colères, nos indécisions, nos gênes, nos épousailles sont toutes ici disséquées magnifiquement : la pièce nous parle ou parle de nous. Des femmes uniquement, onze, et, cette fois, pour une fois, aucun homme pour, dit-on, y mettre bon ordre. Cette rareté, il faut la saluer.

Se penser ensemble

Extraits d'entretien avec Maëlle Poésy par Chantal Hurault

Avec 7 minutes, vous prolongez un travail entamé dans vos précédents spectacles sur le rapport de l'individu au collectif. Qu'est-ce qui a prédominé au choix de cette pièce ?

À partir de onze femmes qui doivent prendre une décision avec des conséquences immédiates sur le travail et la vie de deux cents autres, Stefano Massini a écrit une partition chorale sur la manière dont fonctionne un groupe, sur le cheminement de chacune vers une pensée commune. Il ouvre, sans aucun jugement, une réflexion sur la difficulté d'une démarche en collectif, sur ce que représente le fait de choisir, de se mettre d'accord, de se convaincre, de croire en la parole d'une autre... J'aime que ces femmes soient d'âges et de parcours divers, à des moments différents de leur vie ; cela renforce le caractère unique et complexe de leur appréhension de la situation. C'est une pièce sur les limites, sur nos marges de renoncement quand, sommés de faire un choix, le collectif devient ou pas plus important que le bien-être individuel. La pièce de Massini propose un théâtre politique, pas un théâtre militant. Cela me paraît essentiel d'entendre celles que l'on n'entend jamais, de voir ce que l'on ne voit jamais, et ce grâce à un plateau qui mêle différentes générations de femmes. En tant que miroir de la société, le théâtre nous interroge sur notre environnement direct et on peut trouver des échos avec l'actualité des grèves. Cependant, l'enjeu central n'est pas ici la lutte elle-même, mais le trajet pour aller ou non vers elle.

Vous avez rencontré des ouvrières qui travaillent ou ont travaillé dans des usines, notamment de textile. En quoi était-il nécessaire d'aborder ce texte à travers des témoignages ?

Ces rencontres, précieuses et essentielles, m'ont permis de rassembler des parcours de vie, avec certaines femmes confrontées à un ou plusieurs licenciements, d'autres travaillant depuis près de trente ans dans la même usine. Il était important d'entendre leurs histoires, leurs quotidiens, leurs rêves, leurs envies qui ont nourri l'imaginaire des actrices, à qui je demande de donner vraiment chair à leur personnage...